

JEUDI SAINT

Le Jeudi Saint, tout comme le Vendredi et le Samedi, ne sont pas des jours d'obligation. Il n'y a pas d'obligation morale d'assister aux offices ou aux Messes. Cependant, quand on a compris que l'année liturgique est une manière d'accompagner le Christ tout au long de sa vie et que le cœur de cette année est le Triduum pascal, le chrétien doit s'efforcer de suivre les cérémonies de l'Eglise pour entrer dans la pleine intimité avec Jésus notre Sauveur.

Le soir de ce Jeudi rappelle la dernière soirée passée avec les Apôtres avant la Passion. La liturgie met en scène les 2 mystères auxquels nous sommes confrontés après eux : mystère de vie divine et mystère d'iniquité. Le mystère de la vie divine se manifeste dans l'institution de l'Eucharistie, à la fois sacrifice et nourriture, et du sacerdoce, assurant la continuité de l'action christique.

Pour entrer dans ce Mystère, une attitude est réclamée, celle de l'humilité mutuelle dans l'esprit d'un service aux autres. Elle est concrétisée par le rite du lavement des pieds. Jésus, Lui, véritable Maître et Seigneur, s'agenouille aux pieds de chacun de ses disciples pour accomplir l'œuvre d'un esclave et laver leurs pieds. Telle est la porte qui nous donne accès à l'intelligence de la messe, au désir de Jésus Eucharistie et à la participation à l'œuvre de notre rédemption.

Face à ce Mystère de vie se dresse le mystère d'iniquité. Il ne faudrait pas croire que ce dernier se situe en dehors des limites de l'Eglise. Les événements de cette soirée nous montrent précisément tout le contraire. Certes, il y a cette foule armée au service du sanhédrin et, tout à l'heure, les soldats romains. Mais, à leur tête avance le traître, Judas, l'un des apôtres, l'un des élus. Plus tard, il y aura aussi Pierre, le roc sur lequel Jésus fonde son Eglise. Il renie son Maître, non pas une fois, mais à trois reprises. Et les autres s'enfuient, ils abandonnent. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le mystère d'iniquité se déploie au sein même de l'Eglise dès les commencements.

Devant une telle situation d'échec programmé, nous pourrions nous aussi céder à l'angoisse, voire à la panique. Jésus nous offre pourtant la solution dans son comportement même. Au jardin de Gethsémani, il a prié pendant trois heures, conviant ses apôtres à la vigilance et à la prière. Car « l'esprit est prompt, mais la chair est faible ». Malheureusement, leur réponse a été la nonchalance et la négligence. C'est ce qui les a conduits à donner la main au mystère d'iniquité.

Confronté aujourd'hui par le confinement à l'impossibilité de fait de participer au sacrifice de la messe et de recevoir la nourriture eucharistique afin d'exercer ce sacerdoce propre aux fidèles du Christ, nous devons nous interroger sur notre attachement réel au Mystère de la vie divine. De quelle manière envisageons-nous cet attachement ? De façon esthétique ? Sentimentale ? Routinière ? Ou comme une réalité de foi s'immisçant à tel point dans notre vie que nous ne pouvons désormais nous en passer ? La réponse appartient à chacun et détermine notre place entre Mystère de vie et mystère d'iniquité.